Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 776

Artikel: Aveuglement : la forêt meurt, mais JPD ne se rend pas (à l'évidence)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017662

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVEUGLEMENT

La forêt meurt, mais JPD ne se rend pas (à l'évidence)

Les proches de Jean-Pascal Delamuraz disent volontiers que le conseiller fédéral radical vaudois est un homme: intelligent, très habile, autoritaire certes, mais sympathique. Bref, un digne successeur de Georges-André Chevallaz, les références littéraires en moins et la rondeur chaleureuse en plus. Voilà qui serait propre en ordre si les qualités reconnues JPD ne s'accompagnaient pas à l'occasion de leur symétrique contraire: comme s'il y avait des grippages dans la machine delamurazienne, au demeurant fort bien huilée, comme en témoigne l'irrésistible ascension de l'ancien adjoint du directeur administratif de l'Expo 64.

Comment un homme intelligent, très habile, etc. peut-il se lancer dans des déclarations contradictoires sur la guerre de l'avenir et la collaboration américano-helvétique en matière d'armements? Pire, comment un homme intelligent, et fin politique de surcroît, peut-il s'égarer comme il l'a fait la semaine dernière dans un long entretien accordé aux trois correspondants parlementaires du «Tages-Anzeiger» de Zurich (17 mai 1985)?
Notons tout d'abord le déploiement de forces journalistiques consenti par le grand quotidien alémanique pour extraire la substantifique moelle des propos du conseiller fédéral romand; il est vrai que de tels efforts sont relativement courants outre-Sarine — après les cent premiers jours, après la première année d'activité d'un magistrat, etc.; en Suisse romande, pour trouver de tels bilans, il faut attendre les toutes grandes occasions, l'accession à la présidence de la Confédération par exemple.

Il s'agissait donc d'environnement, de mort des forêts, de limitation de vitesse, etc. A chaque fois, JPD persiste et signe, fier de sa latinité autophile et insouciante, traitant les Alémaniques de sentimentaux et d'angoissés. Tandis que même les autorités valaisannes et, bientôt sans doute, françaises, prennent conscience du signal d'alarme donné par le dépérissement des forêts, le chef du Département militaire fédéral, à l'instar de la majorité des radicaux romands, continue de nier aussi bien l'importance des atteintes portées à l'environnement que l'urgence de prévenir leur aggravation.

L'effet désastreux de cette pleine page d'imprévoyance gouvernementale ne va pas contribuer à rehausser l'image des conseillers fédéraux romands aux yeux des Argoviens, Zurichois et autres Alémaniques, qui font de la «Seriosität» une vertu cardinale, et ne méprisent rien tant que l'étourderie et le bavardage.

Joli auto-goal d'un ancien conseiller national, qui avait fait mousser un postulat sur la représentation des Latins dans l'administration fédérale; et pour un conseiller fédéral qui aimerait tant se glisser prochainement dans le fauteuil du chef de l'Economie publique — pour faire preuve à Berne d'autant d'inertie qu'au gouvernement vaudois, où son passage à la Direction de l'agriculture, de l'industrie et du commerce demeurera à tout jamais oubliable.

SPONSORING

Le crédit du notable

Dans le canton de Vaud, l'UBS et la SBS comptent chacune quinze succursales et agences. La troisième grande banque du Pays, le Crédit Suisse vient d'atteindre les dix succursales, dont l'une si récemment ouverte (à Pully) qu'elle ne figure pas encore dans l'annuaire du téléphone. Les deux premières «grandes» ont leur siège lausannois sur la place Saint-François, et trois succursales dans les quartiers, tandis que l'immeuble du CS demeure en retrait, au bas du Lion d'Or.
Son retard, le Crédit Suisse compte bien le combler, moins peut-être en augmentant le nombre de ses guichets en pays vaudois qu'en y améliorant la qualité de sa présence et de son image.
L'enjeu vaut bien quelques efforts, financiers bien sûr. Ainsi, le Crédit Suisse n'a pas hésité à convoquer sa conférence annuelle de direction pour la première fois en dehors de Zurich, pour réunir les 17 et 18 mai 1985 ses 450 cadres supérieurs à Lausanne et Montreux. Moins d'une semaine plus tard, le Crédit Suisse poursuivait son offensive de charme, offrant au canton de Vaud une publication sur lui-même, rédigée en grande partie par un haut fonctionnaire du Département de l'instruction publique: 87 pages, habilement illustrées, avec un aperçu géographique et historique, une présentation des institutions et des principales entreprises, sans oublier un appendice artistique. Et en prime une préface signée Raymond Junod, président du Conseil d'Etat, qui remercie le Crédit Suisse d'avoir «sponsorisé» la publication d'un manuscrit élaboré dans les bureaux de l'administration cantonale.

Ce faisant, le Crédit Suisse a comblé une lacune, puisqu'«il manquait une monographie offrant une vue synthétique du canton et de quelques-unes de ses facettes». M. Junod oublie tout simplement la brochure publiée en août 1983 par... l'Union de Banques Suisse, et préfacée, sans la moindre allusion à l'auteur-éditeur bancaire, par Jean-Pascal Delamuraz, alors encore conseiller d'Etat et conseiller national. Pour le contenu, sinon la présentation, la comparaison tourne nettement à l'avantage de la publication UBS, plus concise (48 pages), et qui ne se mêle pas de doubler l'annuaire officiel (que diable font ces organigrammes des sept départements cantonaux sous couverture du CS?), mais reconnaît à l'économie la place prépondérante qu'elle mérite, sans oublier les problèmes d'avenir, complètement négligés par le Crédit Suisse.

Tandis que les deux banques cantonales vaudoises font dans le mécénat artistique (répertoire des musées publié par le Crédit foncier à l'occasion de son 125e anniversaire, récente exposition de ses